

Il peut être décevant de commencer notre cycle sur les arbres dans la Bible avec **cet arbre interdit** au centre du jardin d'Eden. La transgression de cet interdit a causé la « chute » de l'humanité, son exil hors du paradis. Ce mythe peut nous sembler bien culpabilisant. Peut-être devrions-nous laisser de côté tout ce que nous pensons connaître de ce mythe pour le découvrir à neuf et discerner **sa pertinence pour notre temps** ! Le mythe nous conduit en effet à l'origine de l'humanité, non pour nous décrire ce qui s'est passé au début de l'histoire, mais pour nous dire une vérité permanente sur l'être humain dans sa relation à Dieu, aux autres et à lui-même.

Alors regardons le magnifique décor de l'Eden, le lieu donné par Dieu à l'être humain pour qu'il vive dans l'abondance et le bonheur. L'Eden est décrit comme un magnifique jardin, avec une végétation luxuriante. Les commentateurs nous disent que l'auteur de la Genèse s'est inspiré des jardins des palais royaux de Babylone, manière de montrer que l'homme a une dimension royale au cœur de la création : « **Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger** ». Voilà le décor ! Et il est important de le rappeler : la création est un jardin magnifique, l'homme a comme tâche **de la garder et de la cultiver en étant le lieutenant de Dieu, et il peut en bénéficier pour son plaisir** ! La création est bien une grâce, un don de Dieu ! Et plutôt que de focaliser sur l'arbre interdit (comme le fera le serpent), il faut d'abord **s'émerveiller pour tous les arbres autorisés** ! Le mythe nous présente un Dieu généreux qui veut le bonheur de l'être humain (et là encore, c'est bien ce que le serpent va mettre en doute !). **Et c'est aussi en vue de ce bonheur de l'être humain qu'il y a dans ce jardin un arbre interdit**, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Je vous épargne les quantités de commentaires sur cet arbre. Pour ce matin, retenons simplement que l'être humain pour être heureux **doit reconnaître une limite à son pouvoir** : il n'a pas à déterminer par lui-même ce qui est bien et mal, il n'est pas dans une autonomie où il serait en quelque sorte l'origine de lui-même, il n'est pas Tout Puissant : **la limite lui rappelle qu'il est un être humain, une créature et non pas Dieu** !

Et c'est bien à cela que le serpent s'oppose en suscitant des doutes sur la bonté de Dieu et en éveillant **le phantasme de toute puissance** de l'être humain : il lui propose de "**devenir comme des dieux**", d'abolir toute limite et toute finitude. Il lui fait rêver à une immortalité illusoire : "*Vous ne mourrez pas. Mais le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal*". C'est bien là **la racine de la tentation**, non pas une tentation d'ordre moral qui viendrait transgresser un commandement ou une loi, mais une tentation fondamentale, **lorsqu'on ne se reconnaît plus comme un être humain avec ses contraintes et ses limites**, lorsqu'on cherche à devenir **un surhomme** capable de déterminer le bien et le mal en fonction de ses seuls intérêts, lorsqu'on cherche à **prendre la place de Dieu**. On pourrait dire que la tentation fondamentale s'exprime dans le slogan "**Tout, tout de suite**". On devient alors comme des petits enfants ou des adolescents qui n'acceptent aucune frustration à leurs désirs, aucun délai pour l'assouvissement de leurs besoins, à qui tout est dû, et qui se prennent pour le centre et le nombril du monde.

Et si l'on comprend ainsi la tentation d'Adam et Eve, on peut voir à quel point chaque génération la reprend à son compte et y succombe. C'est pourquoi la théologie chrétienne parle de "**péché originel**", qui n'est pas une tare qui se transmettrait de manière quasi biologique, comme si c'était inscrit dès notre naissance dans nos gènes... comme on le comprend malheureusement trop souvent ; mais qui est le fait que, toujours à nouveau, **notre liberté se laisse prendre dans ce désir de toute puissance et de refus des limites** ; que chacun, là où il se trouve, fait sien ce rêve de "devenir comme un dieu".

Et notre époque peut-être plus que toute autre nous incite à *ce tout, tout de suite*, car l'essor des sciences et des technologies, tout particulièrement des techniques de communication, semble mettre à portée de nos mains la possibilité concrète **d'assouvir tous nos désirs et besoins immédiatement**. Il ne faut pas, bien sûr, dénigrer tous les bienfaits des sciences et techniques dont nous tirons profit, et vouloir revenir au Moyen Age, mais être attentif à leurs effets pervers et tenter de replacer des limites... A l'ère des smartphones, des satellites et d'internet, c'est comme s'il n'y avait **plus de temps ni d'espace**, que tout était possible tout de suite. On ne prend plus le temps de l'apprentissage et de la lente maturation ; on oublie qu'il faut aussi un espace de vie pour pouvoir rencontrer l'autre et tout particulièrement celui qui est différent. On peut être inquiet quand on voit que beaucoup de jeunes ne vivent plus que le nez collé à l'écran du smartphone, pris totalement dans un monde virtuel où tout semble possible et où il n'y a pas de limites... Le retour à la réalité peut être dramatique.

Ce n'est qu'un exemple, et l'on pourrait en prendre tant d'autres, dans l'éducation où les repères s'effondrent, dans la publicité qui crée sans cesse de nouveaux besoins, dans les biotechnologies qui rêvent d'un homme augmenté. Ce dont il faut se rendre compte c'est qu'on crée une société du "tout, tout de suite" **où la moindre frustration devient intolérable et est alors source de désespoir !**

Un auteur israélien à succès, Yuval Noah Harari a publié un gros livre sur ce thème, pour faire prendre conscience des potentiels risques de l'évolution technologique : « **Homo Deus** ». Montrant que, après avoir réduit de manière importante au XXème siècle famine, épidémie et guerre, l'être humain du XXIème part à la conquête de l'immortalité, du bonheur et de la divinisation : « Bien que les détails soient obscurs, la direction générale de l'histoire ne fait pas de doute. Au XXIème siècle, l'humanité se fixera comme troisième grand projet d'acquiescer des pouvoirs divins de création et de destruction, et **de hisser l'homo sapiens au rang d'homo Deus**. Ce troisième projet se nourrit des deux premiers. Nous désirons avant tout être capables de réagencer nos corps et nos esprits pour échapper à la vieillesse, à la mort et à la misère, mais, ce but atteint, qui sait à quoi nous emploierons ensuite cette capacité ? Il n'est donc pas extravagant de penser que le nouvel ordre du jour humain ne consiste au fond qu'en un seul projet, avec de multiple branche : atteindre la divinité » (p.59)

Adam et Eve ont succombé à ce vertige de vouloir franchir leurs limites pour devenir comme des dieux, et nous sommes toujours à notre tour fascinés par cela... Mais Jésus, lui, vient **inverser ce mouvement**, et vient nous aider aussi à devenir **plus humains**... C'est le sens du récit de ses tentations au désert. Il est intéressant de voir le changement de décor : nous ne sommes plus dans le jardin luxuriant, mais dans le désert plein « d'épine et de chardon » pour reprendre les termes de la Genèse lors de l'expulsion d'Adam et Eve du paradis !

Lors des tentations au désert, Jésus ne cède pas au "tout, tout de suite" proposé par le Tentateur ; **la transformation des pierres en pains** pour assouvir ses besoins vitaux ; **tous les royaumes et richesses de la terre** qui lui auraient permis d'étancher une soif de pouvoir et de puissance sur les hommes ; **se jeter dans le vide pour "devenir comme un dieu", maître de la vie et de la mort**. Jésus refuse de combler ainsi ses désirs, il refuse une toute puissance imaginaire mais il choisit une faiblesse humaine assumée dans ses limites et sa précarité. **Dans ce désert où se creuse la soif de l'Absolu, il accepte le vide, la frustration des besoins immédiats, le temps de l'épreuve**. Il ne veut pas devenir un surhomme, encore moins "comme un dieu" qui échapperait aux limites humaines, mais il s'accepte dans son humanité, et il en fait le lieu de son obéissance à Dieu (un Dieu qu'il ne voit pas comme un despote jaloux dont il faudrait prendre la place, mais comme un Père bienveillant) et de son service des autres êtres humains.

Jésus a la force et le courage de **dire "non"** à cette voie trop facile que lui propose le Tentateur. Comme des parents doivent parfois savoir dire "non" à leurs enfants, pour leur apprendre qu'ils ne peuvent pas tout avoir tout de suite ; pour leur faire prendre conscience qu'il peut parfois y avoir du temps entre la manifestation d'un besoin et son assouvissement ; pour leur faire réaliser qu'il y a des limites qui sont pour leur bien ; qu'ils ne sont pas seuls au monde, mais qu'ils sont simplement "un parmi d'autres", de même Jésus pose-t-il lui-même ce "non" à cette voie égocentrique qui lui était proposée. On peut alors dire que Jésus inverse totalement le mouvement initié par Adam. **Adam est un être humain qui rêve de devenir comme un dieu, d'avoir une autonomie totale de sa vie, de pouvoir décider du bien et du mal sans préoccupation des autres, avec un désir d'immortalité... Jésus Lui est le Dieu devenu homme, qui se vide de sa divinité jusqu'à la mort de la Croix. C'est en cela qu'il nous sauve.**

Nous avons tous tendance à nous prendre pour **des petits dieux solitaires**, à nous considérer comme le centre du monde, à tout vouloir concevoir à partir de notre point de vue et de notre perspective bornée... Jésus nous ouvre un tout autre chemin, le chemin où nous pouvons **accepter nos limites et en faire quelque chose de positif** ; le chemin où nous pouvons **prendre le temps de grandir et de croître** ; le chemin qui devient **un espace de rencontres avec d'autres personnes et de communion** ; le chemin où nous renonçons à une fausse immortalité pour accepter aussi que nous devons mourir un jour, tout en ayant confiance que cette mort n'est pas le dernier mot, mais qu'elle est un passage en Dieu. Dans une époque où l'idéologie cachée est "tout, tout de suite", l'arbre interdit de la Genèse nous ouvre à une autre conscience, celle des **frustrations fécondes, des limites positives, des fragilités transfigurées en compassion et en amour. L'Eden retrouvé !**

Michel Cornuz